

journal la reproduction du billet de faire part annonçant le mariage de Sudre.

Pour la mariée le billet était ainsi rédigé :

Paris, 19 avril 1855.

M

*Mademoiselle Marie Joséphine Hugot a l'honneur de vous faire part de son mariage avec Monsieur Sudre, inventeur de la langue musicale et de la Téléphonie.*

Pour le marié, le texte était plus long, une note sur la téléphonie ayant été ajoutée par Sudre en bas de page :

Paris, le 15 avril 1855.

M

*Monsieur Sudre, inventeur de la Téléphonie, a l'honneur de vous faire part de son mariage avec Mademoiselle Joséphine Hugot.*

Téléphonie ou télégraphie acoustique, approuvée par l'Institut de France, ainsi que par plusieurs commissions de généraux nommés par le ministre de la Guerre, et qui l'ont jugée utile au service de l'armée en déclarant que cette découverte, en rendant service à l'Etat, ajoute à l'honneur du pays.

La présente circulaire s'adressant principalement aux hommes d'art et de science, parmi lesquels M. Sudre compte de nombreux amis, il a pensé qu'on ne lirait pas sans intérêt quelques mots d'une lettre à lui adressée par le plus grand savant de l'Allemagne, M. le baron de Humboldt ; cette lettre, dont voici le fac-similé, se termine ainsi :

...« J'ai cru devoir me hâter de vous transmettre cette nouvelle en vous renouvelant l'expression de l'admiration qui est due à votre puissant talent inventif et combinatoire. — A. Humboldt. Le 27 novembre, à trois heures du matin (1854). »

Ainsi Sudre joignait à l'annonce d'un heureux événement d'utiles indications permettant à ses amis et connaissances de le féliciter avec à propos. — L. D.

### §

**A propos de la « langue musicale universelle ».** — Contrairement à ce que pense M. J.-G.-P. (*Mercure* du 15 octobre), la « langue musicale » de François Sudre prétendait si bien au titre de « langue universelle » que la presse contemporaine ne la désignait guère autrement. Sudre avait d'ailleurs composé douze dictionnaires pour les principales langues de l'univers : français, anglais, allemand, italien, espagnol, russe, hollandais, portugais, arabe, turc, persan et chinois. Ces ouvrages furent achevés et mis au point par Mme Sudre après la mort de l'inventeur. L'un d'eux au moins — le dictionnaire en langue française — fut publié en 1867 chez l'éditeur Flaxland.

Mme Sudre eut de nombreux élèves à Paris et même en province, — à Tours, par exemple, où elle professa pendant deux mois et demi à la

pension Lécuyer (1866). Elle invita plusieurs fois les représentants de la presse à des séances de démonstration qui lui gagnèrent beaucoup de partisans. En juillet 1867, peu après la publication du Dictionnaire français, elle reçut du ministre de l'Instruction publique l'autorisation d'ouvrir un cours de langue universelle au Lycée Bonaparte.

Ce qui paraissait un rêve est une réalité — écrivait D. de Lérès à cette occasion — l'entente entre tous les peuples est désormais une chose possible. François Sudre a créé, peut-être, le plus grand élément de civilisation en rapprochant les intelligences ; l'esprit entraîne le cœur ; pour s'aimer il ne faut bien souvent que se comprendre.

Il est probable que la guerre de 1870, puis la mort de Mme Sudre, interrompirent cette ardente croisade, qui semble avoir été reprise en 1879 par M. Gajewski avant d'être complètement abandonnée.

Chose curieuse : l'invention de François Sudre, qui reste encore, après cent ans, très en avance sur notre civilisation ne fait peut-être que ressusciter une des premières langues de l'humanité. Les anciens Guanches des îles Canaries possédaient en effet une sorte de « langage sifflé » à peu près disparu de nos jours, mais que les bergers de Gomera employaient encore à la fin du siècle dernier (Communications à l'Académie des Sciences : de M. Bouquet de la Grye en 1888, de M. Lajard en 1892). Or les Guanches seraient les descendants des hommes préhistoriques de Cro-Magnon qui nous ont justement « laissé le plus grand nombre d'instruments propres à siffler » (Dr Bordier, *La Nature*, 19 mars 1892) et l'on voit parfois dans les îles Canaries les vestiges de l'Atlantide engloutie...

Notons encore que François Sudre avait eu un précurseur au XVIII<sup>e</sup> siècle en la personne de Cyrano de Bergerac, — ce prodigieux Cyrano dont le nez légendaire et les prouesses de bretteur font trop souvent oublier qu'il a prévu dès 1650 le parachute, la montgolfière, l'avion et le phonographe, sans compter plusieurs découvertes qui restent encore à faire ou à mettre au point (dirigeable à air raréfié ; utilisation des moteurs à réaction en astronautique ; transformation du magnétisme terrestre en énergie mécanique, etc., etc). Ce Wells gascon, dans son *Voyage dans la Lune*, prête aux habitants de notre satellite un langage qui « n'est autre chose qu'une différence de tons non articulés, à peu près semblables à notre musique, quand on n'a pas ajouté les paroles à l'air ». Il en donne quelques exemples au cours de l'ouvrage et se sert de la notation musicale pour citer « le Roi La-la-si-mi », « la grande rivière de Fa-la-do-la-fa et le petit ruisseau de Fa-la-do-do ».

C'est une invention tout ensemble et bien utile et bien agréable, remarque-t-il, car quand ils sont las de parler, ou quand ils dédaignent de prostituer leur gorge à cet usage, ils prennent un luth ou un autre instrument, dont ils se servent aussi bien que de la voix à communiquer leurs pensées.

Regrettons avec M. L.Dx (*Mercur*e du 1<sup>er</sup> sept.) que les conférences diplomatiques internationales n'aient pas adopté la « langue musicale universelle » de Sudre, qui conviendrait tout particulièrement au « violoncelle » de M. Briand et qui ne pourrait manquer de mettre un peu d'harmonie dans le « concert européen ». — EDMOND ESQUIROL.

## §

**A quelles heures ouvrent et ferment les Bibliothèques publiques de Madrid ?** — La question n'est pas dénuée d'intérêt, comme indice de culture générale. Nous avons donc réuni ici l'indication exacte des horaires actuellement en vigueur dans tous les établissements desservis par l'équivalent espagnol de nos chartistes, les membres du *Cuerpo Facultativo de Archiveros, Bibliotecarios y Arqueólogos*. En voici la liste, dans l'ordre officiellement adopté de la classification des dits établissements :

*Académie Royale Espagnole* (Rue Felipe IV, n° 2) : de 8 à 12 ;

*Académie Royale d'Histoire* (Rue del Leon, n° 21) : de 3 1/2 à 7 1/2 ;

*Bibliothèque Nationale* (Promenade de Recoletos, 20) : de 8 à 2 (les dimanches, de 10 à 1) ;

*Bibliothèque du Lycée de San Isidro* (Rue de Toledo, n° 45) : de 9 à 3 (les dimanches, de 10 à 1) ;

*Archives Historiques Nationales* (dans l'édifice de la *Bibliothèque Nationale*) : de 8 à 2 ;

*Ministère des Finances* (Rue d'Alcalá, nos 7-9) : de 9 à 2 ;

*Conservatoire Royal de Musique et Déclamation* (Rue Felipe V, n° 1) : de 10 à 2 ;

*Société Royale Madrilègne d'Économie* (Place de la Villa) : de 8 à 2 ;

*Faculté de Droit* (Rue San Bernardo, n° 59) : de 8 à 2, à l'exception du mois d'août, où l'ouverture est de 8 à 1 (les dimanches, de 10 à 1) ;

*Faculté de Médecine* (Rue d'Atocha, n° 104) : de 8 à 2 (les dimanches, de 10 à 12) ;

*Faculté de Pharmacie* (Rue de Farmacia, n° 2) : de 9 à 12 et de 3 à 6

*Musée National d'Archéologie* (Rue Serrano, n° 13) : de 8 à 2 (les dimanches, de 10 à 1) (1) ;

*Musée des Sciences Naturelles* (Promenade de l'Hipodromo) : de 8 à 2 ;

*Musée de Reproductions Artistiques* (Rue Alfonso XII, n° 58) : de 9 à 12 et de 4 à 7, à l'exception du mois d'août, où la Bibliothèque est fermée ;

*Centre des Etudes Historiques* (Rue d'Almagro, n° 26) : de 9 à 1 et de 4 à 8, à l'exception du mois d'août ;

(1) Cette Bibliothèque est la seule où la consultation des livres soit soumise à l'autorisation préalable du Directeur du Musée.